



ROMAN

Aura Xilonen, toutes les langues du Mexique

À 21 ans, elle est l'auteure d'un premier roman traduit en sept langues. L'histoire d'un jeune migrant mexicain, entre tragédie et comédie.

GABACHO,
d'Aura Xilonen, traduit de l'espagnol
(Mexique) par Julia Chardavoine.
Éditions Liana Lévi, 368 pages, 22 euros.

Elle arbore un sourire radieux, malgré le décalage horaire et les interviews qu'elle enchaîne depuis le matin. Aura Xilonen est un phénomène. Son premier roman est déjà traduit dans sept langues. Une gageure pour les traducteurs qui ont, ensemble, tenté de trouver des équivalents à sa langue si singulière. Ce mélange d'argot ancien et d'expressions littéralement inouïes, glanées un peu partout, fait le charme et la force de *Gabacho*. Un titre intraduisible qui désigne les étrangers, notamment les migrants qui traversent le Rio Grande au péril de leur vie. Liborio, le narrateur, est l'un d'entre eux.

Avant de remporter haut la main un concours d'écriture au Mexique, Aura Xilonen a vécu plusieurs vies. À l'âge de 6 ans, elle part en Allemagne avec son frère pour rendre visite à une tante. Ils y resteront deux ans, clandestinement. C'est là qu'elle commence à écrire, sous l'influence de sa tante qui l'oblige à rédiger mille mots par jour. De retour au Mexique, après le divorce de ses parents, elle est ballottée entre différentes écoles et fait, avec sa mère, des séjours dans le Chiapas où elle découvre l'extrême pauvreté des enfants de son âge. « *Là bas, je me suis rendu compte qu'avec un toit, un lit, de quoi manger et des livres, c'était la gloire!* » se souvient-elle. Si sa famille maternelle n'est pas très riche, elle est en revanche très cultivée. « *Ma mère était professeure de lettres classiques, un vrai dictionnaire de synonymes et d'antonymes! Je me suis mise à tout noter sur un carnet et quand je me suis aperçue que mes textes faisaient rire mes proches, je me suis dit que j'étais sur la bonne voie* », raconte-t-elle.

L'argot est un cadeau légué par ses grands-parents, notamment une grand-mère née à Vera Cruz, où l'emploi de mots grossiers est une seconde nature comique. Au lycée et à l'université de Puebla, Aura Xilonen s'approprie les régionalismes d'étudiants venus des quatre coins du pays.



AURA XILONEN EST NÉE AU MEXIQUE EN 1995. ELLE ÉTUDIE ACTUELLEMENT LE CINÉMA À LA BENEMÉRITA UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA.

Le mélange d'argot ancien et d'expressions inouïes fait le charme et la force de l'ouvrage d'Aura Xilonen. Éd. L. Lévi

« *L'espagnol du Mexique est une langue très libre, qu'on peut agencer et modifier comme on veut, très marquée par les classes sociales* », précise la traductrice Julia Chardavoine.

Le héros découvre la lecture et devient champion de boxe

Roman d'apprentissage échevelé, *Gabacho* suit, sur une année, la mue de Liborio : « *C'est un petit animal sauvage qui fait l'expérience d'un changement radical. La première partie est très inspirée du monde hispanique, la seconde marque son assimilation à la culture américaine.* » Gamin des rues, Liborio découvre la lecture et devient champion de boxe. Le livre, qui s'ouvre et se ferme sur un combat, était à l'origine plus ample. La publication

immédiate en a décidé autrement. Aura Xilonen garde dans un coin de sa tête la suite de l'histoire : « *Je voulais que Liborio devienne un grand boxeur et la voix du peuple mexicain aux États-Unis.* »

Si elle donne son avis sur l'élection de Donald Trump et ses conséquences catastrophiques pour son pays, elle se défend de faire de la littérature un outil politique : « *Tous les auteurs font pousser une petite graine, mais j'ai écrit ce livre pour rire et faire rire... ou pleurer.* » Aura Xilonen est toujours étudiante en cinéma à l'université de Puebla. Elle a déjà réalisé deux courts métrages et remporté un prix du scénario. « *J'ai appris à l'école à faire des monuments avec de la terre. Si on sait faire ça, on peut tout faire.* » Elle va gravir des montagnes. ● S. J.